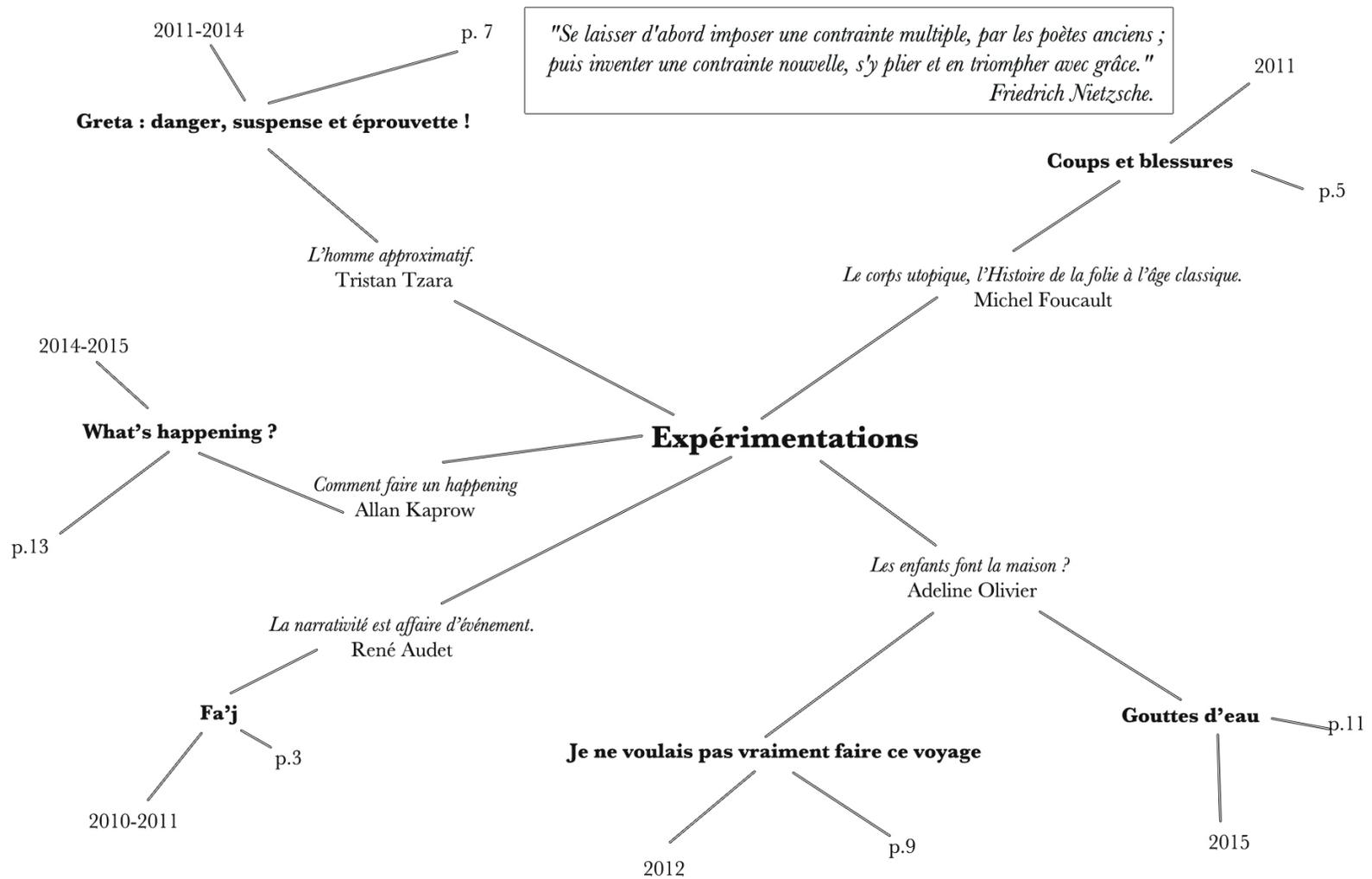


Documentation Marion Faure – Cie ORTEMA

*Marion Faure, septembre 2015
0698026698
marion.faure@sfr.fr
www.ortema.fr*



Le texte, les mots, la langue sont depuis cinq ans à la base de mon processus performatif d'écriture pluridisciplinaire. Qu'il soit philosophique (Michel Foucault), poétique (Tristan Tzara), technique (René Audet), documentaire (Allan Kaprow) ou romanesque (Adeline Olivier), le texte est la matière première, le point de départ de chacune de mes réalisations ; c'est ma rencontre avec ces auteurs qui a impulsé et provoqué pour chacun des projets que je vais vous présenter, un désir de représentation.



<http://www.ortema.fr/faj.php>

Fa'j

Chorégraphie et mise en scène **Marion Faure**
Avec
Guillaume Morgan, Emeline Ponchel, Claire-Monique Scherer, Sari Defourny
Violon : **Sari Defourny**
Textes : **René Audet**
Lumières : **Bruno Brinas**
Durée 30 min

Crédits photos : Véronique Drougard

« L'événement n'est rien d'autre que cette reconfiguration impersonnelle de mes possibles et du monde qui advient en un fait et par laquelle il ouvre une faille dans ma propre aventure. » René Audet.

Faj [faille] est une création où les écritures chorégraphique et musicale développent un langage spécifique. Quelque part, le texte suit son cheminement à la rencontre des concepts et contours de l'espace narratif. L'écriture trouve son origine dans l'association de contraintes (l'espace musical : la partition / l'espace scénographique : la foule de pupitres / l'espace du corps : les initiations du mouvement). La rencontre de ces contraintes entre elles provoque des événements sur le plateau qui, à leur tour, laissent apparaître une narration.

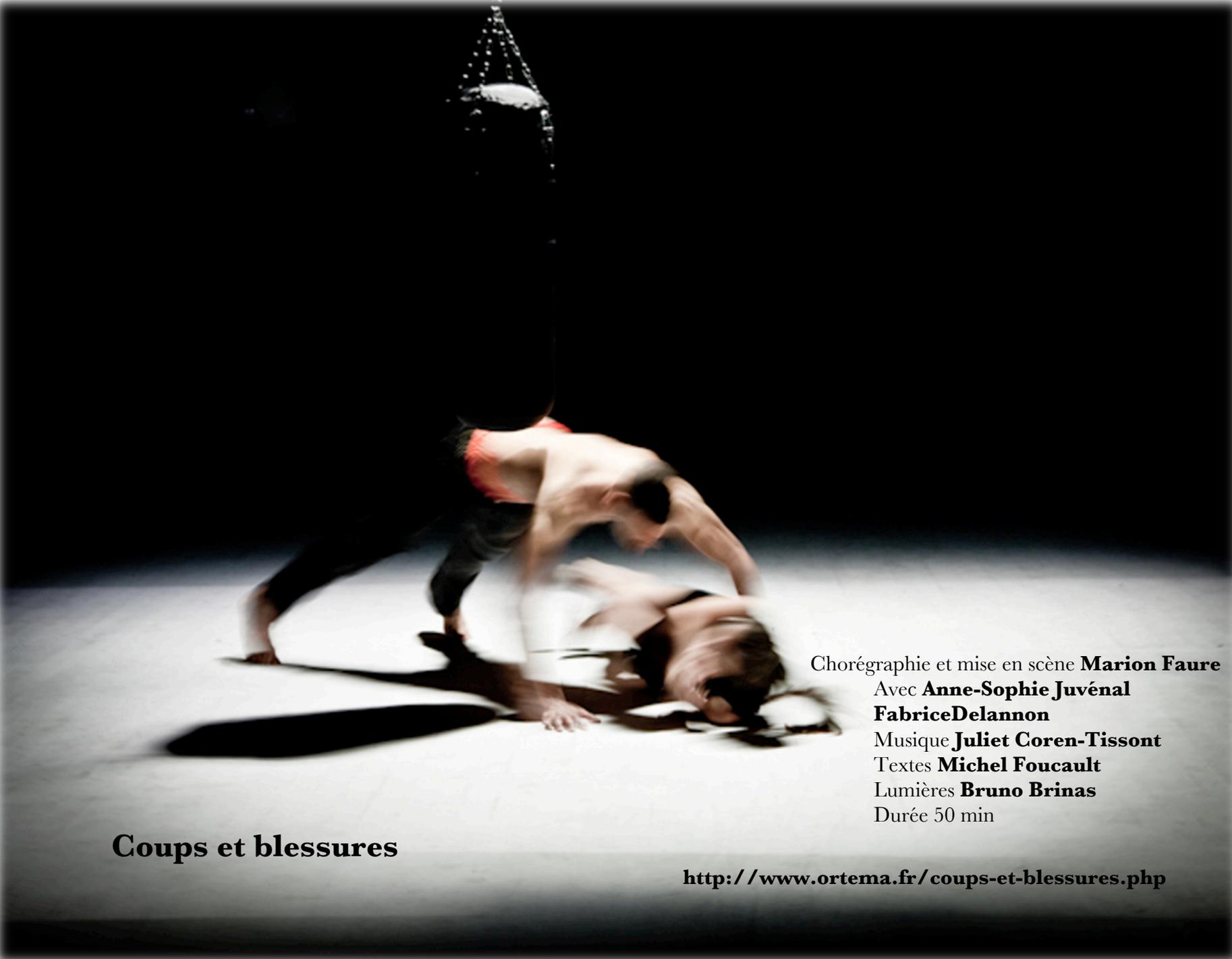
La narration apparaît donc malgré elle ; elle nous échappe. Les contraintes qui s'entrechoquent laissent naître des événements qui racontent fortement. Il est question de provoquer l'apparition d'une narrativité qui échappe à toute logique rationnelle en maintenant « *la variable fondamentale du temps car la tension entre un avant et un après apparaît génératrice d'une virtualité, celle d'une histoire à venir* » (René Audet).

L'espace scénographique : exploration d'un cadre par les plis du corps, ou comment l'être charnel abstrait se mélange à l'architecture de l'espace scénique. Scénographie et écriture corporelle se construisent et se nourrissent entre elles. La gestuelle et les qualités de mouvement sont engendrées par l'espace : recherche des espaces du corps mouvementé et recherche des qualités d'imprégnation des corps à l'espace. Un espace en mouvement pour une scénographie évolutive.

Les pupitres découpent l'espace comme autant de corps froids ou de foules immobiles : 15 pupitres en mouvement pour une scénographie vivante. Ils dessinent et modulent l'espace : des obstacles comme première source contraignante à l'écriture chorégraphique ; la contrainte comme point de départ à l'improvisation du mouvement. Si l'on prend comme postulat que les qualités de corps sont dépendantes et influencées par l'architecture de l'espace alors le corps développe ses qualités en lien à l'environnement immédiat : frottement du corps à l'espace, le corps dansant se joue de la structure et lui donne un autre sens.

Diffusion :

- 24/25 février 2011 : La Chaufferie - Compagnie DCA - Philippe Decoufflé.
- 7 juin 2011 : Festival les Petites Formes (D)Cousues - Point Ephémère Quai de Valmy.
- 27 août 2011 : Fringe Stockholm Fest (Suède).



Coups et blessures

Chorégraphie et mise en scène **Marion Faure**
Avec **Anne-Sophie Juvénal**
Fabrice Delannon
Musique **Juliet Coren-Tissont**
Textes **Michel Foucault**
Lumières **Bruno Brinas**
Durée 50 min

<http://www.ortema.fr/coups-et-blessures.php>

« Une émotion vive peut provoquer la folie exactement comme le choc peut provoquer le mouvement, pour la seule raison que l'émotion est à la fois choc dans l'âme, et ébranlement de la fibre nerveuse. » Michel Foucault.

Sur le plateau, une comédienne et un boxeur, leur présence est à la fois théâtrale, musicale et chorégraphique. A l'origine de ce projet, il y a l'envie de mettre en scène Fabrice Delannon, champion de France de Muay Thaï ; mais, plus précisément, le désir de mettre en scène la physicalité du combat, pour laisser apparaître la violence et la force du corps entraîné à se battre. A ses côtés, Anne-Sophie Juvéval s'é gare vocalement et électriquement entre « *Le corps utopique* » et « *l'Histoire de la folie à l'âge classique* » de Michel Foucault, cette parole troublante qui interroge le corps dans ses réalités narcissiques, sensuelles, amoureuses et morbides. Le choix des textes de Michel Foucault est le désir d'apporter un contrepoint poétique et/ou philosophique à la mise en scène de la force, de la puissance et de la violence physique. Quoi de plus utopique que le corps d'un boxeur qui risque sa vie à chaque combat ?

Ce projet est une réflexion portée sur la mise en jeu de la violence dans une proposition chorégraphique comme reflet-image de la déshumanisation des rapports dans notre société contemporaine. La lutte est partout aujourd'hui. Les obligations de rendement, de productivité que nous impose le fonctionnement de nos sociétés contemporaines placent le combat, au sens de dépassement de soi, comme une nouvelle réalité existentielle. Cette création éprouve les caractéristiques du corps du combat : de l'extrême tension physique jusqu'à l'épuisement, amener le corps à toucher ses limites. Chaque fois qu'un individu tente d'aller au-delà des limites humaines ordinaires, on retrouve les sentiments de tension et de danger et il est dans le « caractère » de quelques-uns de briser le cadre commun, de sortir des normes, de foncer, de vivre dans l'excès, le risque, le péril, dans ce que l'on appelle la folie.

Diffusion :

- 25 janvier 2011 : Point Ephémère – Paris.
- 24/25 février 2011 : La Chaufferie - Compagnie DCA Decoufflé.
- 27/28/29/30 septembre 2011 : la Fabrique MC11 – Montreuil.

Action pédagogique : En 2010/2011, la compagnie Ortema a développé avec une classe de 6ème SEGPA du collège République de Bobigny, un parcours pédagogique en lien au projet de création **Coups et blessures**.

Les ateliers développés avec la classe nous ont permis de questionner ensemble les notions de :

NON VIOLENCE : enseigner les bases de la boxe afin d'aborder les questions de respect envers l'adversaire, de maîtrise, la nécessité de règles et de rigueur...

CONFIANCE : à travers la pratique de la danse contact amener les élèves à découvrir les notions de transfert de poids, les différentes formes de toucher, le lâcher-prise...

DIALOGUE : au moyen d'improvisations théâtrales, sensibiliser les élèves aux modalités de communication (l'importance de l'adresse et de la diction, apprendre à porter sa voix, se faire entendre et savoir écouter l'autre), les inciter à nommer leur ressenti, les amener à ouvrir leur imaginaire à travers la richesse des mots.

***Greta* : danger, suspense et éprouvette !**



Performance chorégraphique et sonore de **Marion Faure** et **Yann Fontbonne**

<https://vimeo.com/54789536> (code : **ORTEMA**)

SURREALISME n.m.

« Automatismes psychiques par lequel on se propose d'exprimer, soit verbalement, soit par écrit, soit de toute autre manière, le fonctionnement réel de la pensée ». André Breton.

Greta : danger, suspense et éprouvette ! : un cadavre exquis chorégraphique qui se construit à partir d'une transcription dansée de *L'homme approximatif* de Tristan Tzara. Il est question par l'utilisation du détournement sous différentes formes d'amener le public à envisager la réalité de notre quotidien sous un autre angle. Le détournement d'objets est utilisé comme technique complémentaire aux écritures chorégraphique et sonore afin de parachever les images développées au sein de la performance. Ici tout commence avec des palmes !

Je ré-interroge à travers cette performance, les modes créatifs des mouvements dadaïste et surréaliste : le mode d'écriture chorégraphique de ce projet repose sur la technique du cadavre exquis, inventé en 1925 par André Breton, Jacques Prévert, et Benjamin Péret entre autres...

Chorégraphiquement, je cherche à associer les images du texte de Tristan Tzara à des images physiques de registres multiples. Dans le sens du cadavre exquis, il est question de ne pas assembler et/ou réunir logiquement ou narrativement les matières mais au contraire de chercher à composer une phrase chorégraphique sans tenir compte de l'image précédemment produite afin de parvenir à un assemblage hétéroclite des matières mises en jeu en fonction de l'espace.

L'utilisation d'objets est un autre axe de travail. Je m'attache ici à Marcel Duchamp et sa théorie du détournement où l'objet n'est pas perçu dans son utilité ni dans sa valeur marchande. Il a sa personnalité, propose l'énigme de son apparence ou la séduction de sa matière. Détournés de leur aspect pratique, les objets incarnent un désir ou une question ; ils sont de puissants catalyseurs de poésie.

La musique est faite d'un collage de matériaux sonores de différents types pour amplifier, redoubler ou parfois contredire l'action et le corps en mouvement. A l'instar du travail de John Cage et Merce Cunningham, musique et danse jouent de leur instabilité, de leur dépendance ou non. Les bruits et micro-événements sonores du corps en mouvement sont détournés dans cette optique dada-surréaliste où les associations créent de nouvelles perspectives/perceptions.

Une interview-discussion avec l'équipe projet est disponible sur vidéo : <https://vimeo.com/62495635>

Diffusion :

- 22 août 2011 : Théâtre Alfredvare à Prague (République Tchèque).
- 22 septembre 2012 : Festival de la Métive « la Mestivale » : <https://vimeo.com/54789536> (code : ORTEMA).
- 15 février 2013 : soirées « Regards en cours » organisées par Citédanse, à Grenoble.
- 6 avril 2014 : Festival Arsène à Arras /extraits et interview (des minutes 3.50 à 5.20)
http://www.dailymotion.com/video/x1shnad_agorawebtv-l-office-n-12-mai-2014_webcam

Action pédagogique : En lien à ce projet de création, Frédéric Malki et moi-même avons développé durant l'année scolaire 2012-2013, avec le collègue Georges Politzer à la Courneuve, un atelier de création sonore soutenu par le Conseil Général de la Seine-Saint-Denis dans le cadre du dispositif « La Culture et l'Art au Collège ».

Je ne voulais pas vraiment faire ce voyage

Conception et interprétation : **Marion Faure**
Texte : **Adeline Olivier**
Image et montage : **Pascal Dupoy**
Son : **Frédéric Malki**
Voix : **Moïra Therisia Mirck**
Durée : 5 mn 55

<https://vimeo.com/48352856>



« J'ai pensé à travailler sur le mouvement de danse formalisé, stylisé, de sortir le danseur du théâtre et de lui donner le monde comme scène. Cela ne signifierait pas seulement éloigner la vue frontale fixe et les panneaux immobiles de la salle de théâtre ou modifier les scènes d'action plus souvent qu'au théâtre, mais développer toute une série de nouvelles relations entre danseur et espace. Je suis sûre que le film de danse va se développer très rapidement et que va s'ouvrir, par l'intérêt porté à cette évolution, une nouvelle ère : une ère dans laquelle danse et cinéma pourraient unir leur énergie et leur travail créatif, dans la perspective d'une expression artistique commune. » Maya Deren, 1948.

A partir de l'univers photographique de Francesca Woodman, la présence solitaire d'une femme dans un appartement ; en voix off, le texte d'Adeline Olivier¹, auteure du texte *Les enfants font la maison ?*. Ce texte introduit le spectateur au sein d'une famille : les parents errent dans un ailleurs, métaphoriquement sur le toit, pendant que les enfants s'attachent au lien qui les unit. Je réalise une série de vidéos autour des différents personnages de ce texte. **Je ne voulais pas vraiment faire ce voyage**, réalisée en juillet 2012, est la première de cette série. Elle présente le personnage de la mère. **Gouttes d'eau**, qui est en cours de réalisation, met en scène, dans les différents espaces du collège, intérieurs et extérieurs, les personnages des enfants.

Dramaturgiquement le personnage de la mère est le seul qui soit vraiment détaché des quatre autres. Et c'est de son isolement dans une forme d'échappée, que naît le mouvement dansé. Déambulant dans les différentes pièces d'un appartement vide, la caméra observe, scrute et poursuit cette femme, l'écriture chorégraphique cherchant à signifier l'indicible. Traité comme une proposition architecturale, avec ces lignes de tensions, ces vertiges, sa minéralité, sa verticalité, le texte sous-tendra la dramaturgie physique portée par la danseuse. Il s'agira d'explorer au présent l'incidence des mots – son et/ou sens – sur le corps.

Diffusion :

- octobre 2013 : Ikono dance night à Dock 11 – Berlin, Germany.
- octobre 2013 : Quinzena de Danca de Almada- Contemporary Dance Festival, Portugal.
- 5 avril 2013 : International Dance Film Festival de Bourgogne, France.
- 30 mars 2013 : Festival de cinéma français de Veliko Tarnovo, Bulgarie.

¹ Née en 1980, est comédienne et auteure de théâtre. Formée au Conservatoire Régional d'Art Dramatique de Nantes puis à l'ERAC, elle vit à Paris. Elle dirige des chantiers-laboratoires à partir de ses textes dramatiques. Elle a réalisé plusieurs court-métrages de fiction au sein de l'association Tribudom. Et elle collabore avec Jean-Pierre Baro et Extime compagnie.

En partenariat avec la Région Ile-de-France et dans le cadre du dispositif de résidences d'écrivains, elle est auteure associée au Studio-Théâtre de Vitry de mars à décembre 2011. Son recueil de poèmes Pan de muraille est publié en septembre 2011 chez l'éditeur Alidades.



Gouttes d'eau

<https://vimeo.com/140436375> (code : ORTEMA)

Conception et réalisation : **Marion Faure**

Image : **Jérôme Fino**

Son : **Rémi Barandon**

Interprétation : **Classe de 6^{ème} Washington
du Collège International de Noisy-Le Grand**

Professeurs : **Agnès Constant, Alexia Pointet**

« Si l'écriture de cette courte pièce est d'abord celle d'une perte, d'une dissolution, son intrigue est simple : trois enfants doivent prendre en charge leurs parents, qui ne sont plus en mesure de leur accorder de l'attention, ils les mènent, assis sur l'arrête du toit de la maison posé sur une plateforme à roulettes, par les routes. » Adeline Olivier.

La famille est une notion difficile à définir, d'autant plus que le Code civil ne la définit pas. L'histoire montre qu'elle a longtemps été soumise à un modèle unique et que l'on parvient aujourd'hui à un pluralisme des modèles, qui nous permet de décomplexer ce noyau dur qu'est cette *première société*, et de pouvoir évoquer plus singulièrement la complexité des êtres qui la composent, les liens entre eux ; c'est ce à quoi Adeline Olivier et moi travaillons, ce qui motive notre rencontre artistique. Nous désirons questionner la famille à travers le texte **Les enfants font la maison ?** tout en rapprochant ces interrogations de la problématique du croisement des genres ou *familles artistiques* ; j'appartiens à la famille de la danse, Adeline Olivier s'est formée au théâtre.

Cette deuxième vidéo est produite dans le cadre du programme « La Culture et l'Art au Collège » qui s'adresse aux collèges publics de la Seine-Saint-Denis et qui a pour singularité de placer au coeur des projets la relation entre artistes et collégiens.

Organisation et déroulement :

8h pour créer la chorégraphie dans les différents espaces du collège avec les élèves / 6h de tournage.

4h de répétitions pour créer la bande son à partir du texte d'Adeline Olivier / 2h d'enregistrement sonore.

Lors de la première séance, une rencontre avec les artistes du projet a été organisée, afin de présenter les différentes étapes de la création, les disciplines mises en jeu et questionner ensemble ce qui peut relier l'écriture, la chorégraphie, la musique et la vidéo.

Un deuxième temps fut consacré à la présentation technique des différentes étapes pour la réalisation d'un clip vidéo (captation, prise de son, derushage, montage...).

Une séance de projection a été organisée au collège pour présenter la vidéo réalisée aux parents, aux élèves et aux équipes pédagogiques le 12 juin 2015.

A la fin du parcours, un dernier temps a été partagé avec les élèves afin de leur remettre le DVD de **Gouttes d'eau** et leur présenter les différentes orientations professionnelles possibles dans le domaine de la vidéo.

En 2015-2016, ce projet sera à nouveau développé en Seine-Saint-Denis avec la classe 5^{ème} D du collège Lucie Aubrac à Villetaneuse.



What's happening ? Le 20 juin 2015 au CDN d'Aubervilliers.

Allan Kaprow apparaît comme l'inventeur du Happening dont le premier s'est tenu le 22 avril 1958 sur le campus de la Rutgers University à la New School For Social Research. Pour d'autres, le happening est né à New-York à la Reuben Gallery avec *18 happenings in 6 parts*, œuvre créée par A. Kaprow en 1959. (C'est à Venise en 1960, qu'a lieu le premier happening réalisé en Europe. Il est conçu et mis en oeuvre par Jean-Jacques Lebel, Alain Jouffroy et Jean Tinguely : *L'enterrement d'une chose*. J-J. Lebel déploie dans ses happenings une énergie avouée de transgression et renoue avec une dimension subversive de l'érotisme.)

Au début, comme peintre, Allan Kaprow présente des assemblages pour la Hansa Gallery. Certaines toiles sont accrochées au mur, d'autres au plafond. Par la suite, il développe la notion d'action-collage, en suivant le chemin tracé par Pollock. Peu à peu, ses environnements deviennent monumentaux. Il introduit des dispositifs lumineux et sonores (sons de scie, bourdonnements, cloches...). Il crée ensuite des environnements, cachant les murs de la galerie, pour essayer de placer le spectateur dans une configuration originale, ce dernier perdant tout sens de l'orientation, dès qu'il est dans la pièce. L'étape suivante marque l'éloignement des lieux de l'art vers les espaces communs : gymnases, boutiques, salles de classe...

Allan Kaprow se situe entre deux formes d'art, l'environnement et le happening. D'après lui, le happening commence lorsqu'un artiste introduit dans l'environnement des activités concertées. Il se caractérise par sa liberté, puis par sa mise en jeu. Dans la définition de A. Kaprow, le happening est la face active de l'environnement. Il n'existe que dans sa relation à trois notions : espace, temps et non-répétition. (Selon Jean-Jacques Lebel, le terme a été emprunté au jargon des musiciens de jazz. A l'origine, *happening* a signifié *événement*.)

A partir de 1971, il n'utilise plus pour lui-même le terme de happening, lui préférant *activity*. Mais le concept a été progressivement remplacé, dans l'expérience concrète des artistes, par celui de performance.

J'ai développé, de juillet à septembre 2014, un projet participatif au sein du square Contenot-Decaen, résidence HLM située dans le 12^e arrondissement de Paris, dans le cadre du dispositif *Jardin Enchantié*, développé en collaboration avec Laborandam et Paris Habitat. Ce projet a été une expérience forte de rencontres et de découvertes autant pour les habitants que pour chaque personne investie dans sa réalisation.

Avec ce projet de Happening participatif, j'invite les habitants à questionner l'espace environnant, à le réinventer afin de peut-être ré-enchanter le monde pour soi et pour l'autre. Il sera question de s'emparer des éléments en présence, de les intégrer et de les transformer :

- S'approprier l'espace et affirmer la création contemporaine comme l'écriture vivante de ce patrimoine, pour se rappeler qu'il nous appartient : il est ici question de redécouverte.
- Le territoire comme scène, surface d'écriture, clé de lecture du monde et du quotidien, véritable terrain de jeu. Les artistes s'invitent dans l'espace de vie, s'en emparent, sculptent de nouveaux rythmes, transforment les espaces et le temps : ils transfigurent le réel. Il est question de mettre en lumière et de perturber le regard des habitants.

Aujourd'hui, dans le cadre du Scénoscope 9 en partenariat avec le Théâtre de la Commune – Centre Dramatique National d'Aubervilliers, j'ai remis en jeu cette expérience. Ayant constitué un groupe de performeurs amateurs, nous avons présenté cette nouvelle expérimentation le 20 juin 2015 au Théâtre de la Commune.



Cie ORTEMA- Marion Faure

La compagnie Ortema est un laboratoire d'expérimentation du langage artistique, qui regroupe aujourd'hui des danseurs, musiciens, plasticiens, vidéastes, architectes, athlètes, circassiens...

Depuis 2001, en son sein, je crée des pièces chorégraphiques pluridisciplinaires (telles *Fa'j*, *Coups et blessures*), des performances et je développe une recherche en écriture vidéo-danse (*Paris through a body*, *Malgré moi*, *Je ne voulais pas vraiment faire ce voyage...*).

La Cie Ortema bénéficie du soutien : du département de la Seine-Saint-Denis dans le cadre du dispositif « La Culture et l'Art au Collège », du Sesta à Prague, de CitéDanse, de la Métive, du Centre National de la Danse dans le cadre de la mise à disposition de studios, de La SPEDIDAM, de L'ADAMI, de La Mairie de Villemomble, de La FOL 93.

Ces actions sont cofinancées par la Région Ile de France.